

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté !

ABONNEMENTS

	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements...	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalon-s-S., Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL.

A Paris : A l'Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

LA JOURNÉE

La Fête Nationale a été célébrée avec enthousiasme dans toute la France. L'armée a été acclamée partout avec ferveur.

La revue de Longchamps, à Paris, a eu son succès habituel : M. Cavaignac a été l'objet d'ovations sympathiques.

Le « Siècle » a ouvert une souscription pour l'affichage de la lettre de M. Demange et de la note du traitre Dreyfus, mais M. Demange s'oppose à cet affichage.

Le bruit court que le maréchal Brialmont s'est suicidé de désespoir.

Le courrier de Madagascar est arrivé à Marseille, apportant sur cette colonie de très intéressants détails.

LA VOIX

Canons et des Cloches

J'ignore si le décret officiel, nous conviant à la commémoration du 14 juillet, a rencontré dans le sentiment populaire l'écho joyeux et tapageur qu'il y cherche chaque année. Rien n'est à la joie, ni la politique ni le temps, et c'est presque une ironie de vouloir faire danser, chanter et boire un peuple qui a l'âme en deuil et l'estomac à l'envers.

J'ai entendu pourtant les canons et les cloches, mais leur voix était si grave et leurs vibrations si pleines de mystère et d'ennui que j'ai voulu savoir si c'étaient des salves d'espoir ou d'épouvante, des carillons ou des glas que j'étais dans l'aurore ces grands bardes d'airain.

Chantaient-ils les Bastilles détruites, les Droits conquis, la jeune République sortant comme une aube du crépuscule des siècles ? Hélas ! le nivellement d'un vieux bastion, le massacre de trois invalides et la délivrance de quelques faussaires n'est pas un stade triomphal dans la marche de l'humanité, et la République ne date pas du jour où l'on fit de la pique sanglante la croix des temps nouveaux.

La République ne date d'ailleurs ni d'aujourd'hui ni de demain : Nous avons eu des Révolutions : Quatre-vingt-treize qui courba la France, comme un champ d'épis mûrs, sous la moissonneuse de Guillotin ; Quarante-huit qui égara les rêves humanitaires dans les confins du paradoxe, et Soixante et onze, dont le bilan tient en deux massacres : celui des otages et celui des fédérés. Nous avons remplacé la Bastille par la Colonne du Juillet, le symbole de l'autorité personnelle par l'affirmation de la tyrannie du nombre ; nous avons changé de maîtres et de régimes, interverti le sens des mots et la fonction des classes ; nous avons troqué la féodalité contre la haute banque, le noble contre le juif, le prêtre contre le franc-maçon, mais nous n'avons pas fait la République, c'est-à-dire, l'Égalité dans la Justice et le Droit.

A défaut d'idéaux atteints, que chantaient donc la voix des canons et des cloches ? Était-ce des résultats partiels, des progrès accomplis, des parcelles arrachées à ce bloc roulant du bonheur que poursuit, depuis que le monde est monde, la course de l'humanité douloureuse ? Non encore, car si tout change de formes et de noms, rien ne se modifie dans les brutalités de l'existence et le Progrès lui-même n'est qu'un mensonge s'il n'est pas une part du bonheur poursuivi.

A quoi me servent, en effet, les prétendues conquêtes des révolutions, la liberté de conscience et le suffrage universel, puisque je n'ai plus le droit de prier et de croire, d'élever mes fils dans le respect de mes traditions et de ma foi, et que je ne puis voter librement sans me faire chasser de l'usine si je suis ouvrier, de l'Etat si je suis fonctionnaire et de la politique si je suis indépendant.

A quoi me servent les découvertes de la science, les efforts du génie et les raffinements de la civilisation ?

Je salue la machine qui remplace le travailleur et broie le patron dans les engrenages parallèles de l'encombrement et de la concurrence ? Pourquoi voulez-vous que je m'incline devant la course folle des bateaux ou des trains jetant dans l'inconnu des cargaisons de victimes ; devant la puissance des navires de guerre qui saignent, comme des assassins, par tous leurs sabords meurtris ; devant les engins qui tuent, les luxes qui troublent et les institutions qui affirment l'outrecuidance de la force et de l'or ?

A quoi me servent, enfin les transformations économiques, puisque je suis descendu de la dignité d'homme au rôle de la machine et que mon salaire doublé ne correspond plus à la multiplication de mes besoins.

Mes aînés croupissaient dans les ténèbres et j'émerge dans l'azur d'un siècle lumineux ; soit, — c'est de l'histoire officielle — mais ils ne travaillaient que cinq jours par semaine, tandis que je tourne, sans fêtes ni dimanche, dans un labeur sans issue. Ils payaient la dime et je paye le tiers, parfois la moitié d'un revenu qui ne me nourrit pas. Ils étaient les serfs, dit-on, et moi l'homme libre ! Allons donc ! Mille ans d'obscurantisme auraient fait les géants de Quatre-vingt-treize et un siècle de progrès les nains politiciens qui tâtonnent aujourd'hui entre le Suicide et l'Hôpital.

Ironie et mirage que tout cela ! que ce Progrès qui n'est pas le bonheur, que cette Liberté qui n'est pas la délivrance, et qui ne peuvent faire ni la vie plus longue, ni l'amour plus vaste, ni même la souffrance plus utile.

Et comme la grande voix des canons et des cloches dominait toujours le bruissement de la foule, j'ai compris qu'il ne passait en elle qu'un grand souffle de pitié pour l'Homme qui veut détruire, avec des apparences et des mots, la loi du Travail et de la Douleur.

Ce que j'avais pris, dans mon doute, pour des carillons ou des glas, des chants d'espoir ou d'épouvante, n'était que le mélancolique bercement de notre éternelle illusion.

F.-I. MOUTHON.

LA FÊTE NATIONALE A PARIS

Paris. — Favorisé par le beau temps et par un soleil joyeux, après le temps gris et pluvieux de ces jours derniers, l'anniversaire de la prise de la Bastille, a été célébré avec un entrain et une gaieté qui semblaient être perdus pour cette célébration nationale.

Dans tous les quartiers de Paris, les drapeaux sont excessivement nombreux. Comme chaque année, les quartiers du centre se font remarquer par leurs décorations.

Dans les quartiers populeux, on a commencé dès cet après-midi, à danser devant les orchestres en plein vent, installés par les défilants de vins.

Sur la rive gauche, au quartier Latin, l'animation est très grande.

Les terrasses de cafés regorgent de consommateurs.

Devant la statue de Strasbourg

Paris. — Le pèlerinage traditionnel des sociétés patriotiques à la statue de Strasbourg a été favorisé cette année par le temps radieux de la matinée. Aussi, une foule considérable entourait-elle les abords du monument du souvenir, acclamant sans relâche les sociétés et les drapeaux volés de crêpe.

Le défilé a commencé par une délégation d'élèves de l'école polytechnique, porteurs d'une couronne de roses, lorsque les sociétés des Alsaciens-Lorrains, précédées de musiques jouant la *Marseillaise*, arrivèrent sur la place de la Concorde. Une compagnie de la garde républicaine croise les adhérents qui lèvent alors leurs chapeaux et acclament l'armée.

M. Sansbœuf fait procéder à la pose des couronnes, puis la fédération se dirige vers le *Quand même* de Mercier et le monument de Gambetta, suivie par une foule considérable.

La statue de Jeanne d'Arc est respectueusement saluée au passage par les manifestants.

La Revue de Longchamps

Le départ de l'Élysée

Le président de la République a quitté le palais de l'Élysée à 2 heures 12 pour se rendre à la revue de Longchamps.

Dans le landau présidentiel attelé à la Daumont avait pris place MM. Cavaignac et les généraux Hagron et Gonse. M. Brisson indisposé n'a pu se rendre à la revue.

Les officiers de la maison militaire et M. Le Gall avaient pris place dans d'autres landaus. Le cortège était encadré par un peloton de dragons. Madame Félix Faure accompagnée de M. Boudet et du

quelques instants avant le président de la République. Les nombreux curieux massés devant l'Élysée ont fait une ovation sympathique au président de la République et de nombreux cris de : « Vive Félix Faure ! » se sont fait entendre.

L'arrivée des troupes

Les mesures prises par l'état-major du général Zurlinden diffèrent peu de celles qui avaient été arrêtées l'année précédente par le général Saussier. Préoccupé, comme son prédécesseur, de réduire au minimum les fatigues imposées à la garnison du gouvernement militaire pour la revue de Longchamps, le général Zurlinden a prescrit aux chefs de corps de régler les heures de départ de telle sorte que les régiments n'aient qu'une courte halte à faire sous les arbres les plus ombragés du Bois de Boulogne, avant de prendre leur formation sur le terrain de la revue.

L'heure fixée pour que les troupes soient complètement établies sur le terrain de Longchamps était 2 h. 44. Aussi, seules les troupes de cavalerie et d'artillerie venant de Versailles, Vincennes et St-Germain avaient-elles quitté leurs casernes de fort bonne heure. Les troupes à pied des garnisons éloignées et les deux bataillons des écoles spéciales militaires : école des sous-officiers de Versailles et des chasseurs à pied de Vincennes avaient été transportées par voie ferrée, selon l'usage, tandis que les autres troupes, parties de leurs casernes à 10 heures, arrivaient à une heure à proximité du terrain de Longchamps sur l'emplacement que leur désignaient les officiers de l'état-major du général Zurlinden.

A une heure, le général de Berbyer, chef d'état-major du gouverneur de Paris, a parcouru les emplacements et a pu constater que ses instructions avaient été scrupuleusement suivies, puis que, conformément au programme, les troupes prenaient le repas fort qu'elles avaient apporté dans leurs sacs et que, sans fatigue aucune, sans avoir un seul instant encombré ou interrompu la circulation à travers le Bois de Boulogne, l'armée de Paris était prête pour la revue.

Le coup d'œil

Le spectacle qu'offrent en ce moment les rues avoisinant le Bois de Boulogne est des plus pittoresques.

Les officiers groupés autour des voitures des cantiniers prennent, eux aussi, un léger repas sous l'œil curieux de la foule considérable qui passe sans cesse se rendant à Longchamps.

A 2 heures 14, les chefs de corps font sonner le ralliement, les faussaires sont rompus les épaules et les pelotons se mettent à marcher tambours battants, clairons sonnants.

A 2 heures 12, toutes les troupes sont sous les armes et se mettent aussitôt en marche tambours battants, clairons sonnants.

Pour faciliter l'accès du terrain de manœuvre, le général Zurlinden a divisé l'armée de Paris en neuf colonnes qui débouchent en même temps sur l'hippodrome jusqu'aux drapeaux. Des pelotons d'infanterie et d'artillerie diverses indiquent les points que doivent occuper les différents corps de troupes.

Du haut des tribunes où un public innombrable se presse, le spectacle est merveilleux : tout à coup, sans avertissement, les lignes se forment, la première à l'ouest, parallèlement aux tribunes, le front à 50 mètres environ de la barrière fixe.

Le 2^e de ligne est en arrière des bataillons de cavalerie à droite, la cavalerie à gauche, l'infanterie et une batterie territoriale. A deux heures quarante-cinq exactement, les troupes sont en place pour la revue.

L'arrivée de Félix Faure

Quelques instants après, une sonnerie de trompettes des batteries à cheval de la division de cavalerie du général de Kermartin se fait entendre : c'est le signal qui annonce la prochaine arrivée du président de la République dont le landau, attelé à la Daumont, arrive au carrefour de l'hippodrome.

Sur tout le parcours du cortège présidentiel, une foule considérable n'a cessé d'acclamer le président de la République. La daumont présidentielle est arrivée à 2 h. 45 sur la place de l'Étoile où les marques continuées de respect et de sympathie prodiguées par les curieux sur le passage de M. F. Faure ont pris le caractère d'une véritable manifestation.

Le ministre de la guerre recueille également les acclamations de la foule. M. F. Faure salue de la main d'un geste large et les curieux répondent par des applaudissements.

Après un ralentissement nécessaire par la courbe brusque que doit suivre le cortège pour gagner l'avenue du Bois de Boulogne, les landaus repartent au grand trot par cette dernière voie vers la porte Dauphine.

Les présidents de la Chambre et du Sénat, MM. Loubet et Deschanel, et les ministres, qui ont pris place dans les voitures de l'escorte, reçoivent immédiatement par la foule, l'objet de manifestations sympathiques.

Dans le parcours de la Porte Dauphine au lac et à l'hippodrome, la même scène s'est reproduite.

Sur ce dernier point, c'est une immense acclamation qui accueille le Président et les ministres. Les cris de « Vive Félix Faure ! Vive Cavaignac ! » se mêlent à la grande voix du canon qui annonce l'entrée du cortège présidentiel dans l'enceinte des tribunes.

Les pavillons sont hissés sur le milieu de Longchamps et sur les tribunes d'honneur. Vingt-trois coups de canon sont tirés, la musique défile et c'est pendant quelques minutes une explosion grandiose de fanfares, d'applaudissements et de cris qui ne prend fin que lorsque la

troupe, qui commence à évoluer, se déplace et gravite au centre de la pelouse retenant désormais exclusivement l'attention de la foule.

A l'arrivée du président, le général Zurlinden, suivi du commandant Bessières, du capitaine de Montbellard et des officiers d'ordonnance, se porte au devant de lui. Trois reprises de la batterie et de la sonnerie aux champs dans chaque corps de troupe se font entendre, le général Zurlinden salue de l'épée le président F. Faure et l'escorte jusqu'à la tribune. Les troupes présentent les armes. Le président prend place dans la tribune présidentielle, une longue acclamation est poussée par la foule.

La revue

Le général Zurlinden suivi de son état-major et des officiers étrangers passe devant le front des troupes, les faussaires et les musiques jouent la *Marseillaise*.

Après le passage du gouverneur de Paris les décorations et les médailles militaires sont remises avec le cérémonial d'usage dans chaque corps de troupes.

Près du moulin le général de Pellieux procède avec le drapeau du 5^e de ligne à la remise de croix aux officiers de réserve et de l'armée territoriale.

Le défilé

A 3 h. 12, le défilé commence. Le général Zurlinden se porte devant la tribune présidentielle, salue de l'épée, puis prend place, ayant derrière lui son état-major et les officiers étrangers, à 100 mètres en face du président de la République. Pendant ce temps, les troupes vont se masser pour le défilé qui commence à 3 h. 40.

La musique de la Garde républicaine s'avance tout d'abord suivie de l'école Polytechnique, de l'école militaire d'artillerie et de génie que commande le général Toulza.

Les braves acclament de toutes parts, l'école de Saint-Cyr, dont les deux bataillons sont commandés par le général Maillard, défile avec une rectitude impeccable qui soulève l'enthousiasme habituel des tribunes.

La garde républicaine, les sapeurs-pompiers longuement acclamés sont suivis de l'artillerie à pied, de la brigade du génie, des chasseurs à pied, de l'infanterie de marine, qui recueillent eux aussi, les acclamations acoustiques.

Aux troupes spéciales succèdent la 5^e brigade d'infanterie qui précède les divisions Noëlle et Laurent. Ces troupes défilent avec une correction et un ensemble qui n'avaient pas, jusqu'à ce jour, été dépassés.

Les braves ne cessent de retentir pendant que dure le défilé des huit régiments d'infanterie actifs. Ils redoublent et persistent quand passent à leur tour les deux bataillons du 70^e territorial en tenue de campagne, dont l'ordre militaire et la correction de l'alignement sont superbes.

A l'infanterie succède l'artillerie, les canons semblent alignés au cordeau et chaque batterie forme un groupe compact se meut avec un ensemble parfait.

Après le passage du 19^e escadron du train, un instant la piste reste vide.

La cavalerie, comme on sait, besoin d'un vaste champ pour son défilé au galop par escadron à distance entière. Les fanfares réunies, des régiments de la 4^e brigade de chasseurs passent au galop et viennent à droite du gouverneur pour un mouvement gracieusement exécuté qui enthousiasme la foule, elles sont suivies aussitôt des 17^e et 18^e régiments de chasseurs, des 27^e et 28^e régiments de dragons, des 1^{er} et 2^e cuirassiers précédant les deux batteries à cheval, à 6 pièces sans caissons, de l'artillerie de la 1^{re} division de cavalerie.

Les acclamations redoublent tandis que toute la division va se masser au fond de l'hippodrome, sur une seule ligne qui, sape au clair, se met tout à coup en marche au galop, à 30 mètres des tribunes, toute la ligne s'arrête sur un signe du général de Kermartin commandant la division. Tous les cavaliers présentent alors le sabre et la musique joue la *Marseillaise*.

M. F. Faure se lève aussitôt et félicite le général Zurlinden qui s'est avancé jusqu'au pied de la tribune présidentielle, et monte en landau, suivi des vifs de la foule.

A 4 heures 45, le landau et le cortège présidentiels réapparaissent de nouveau à l'angle tournant du moulin de Longchamps, la voiture et l'escorte reprennent dans un nuage de poussière, les acclamations retentissent de nouveau et l'ovation se continue comme à l'arrivée.

A 5 heures 20, le Président de la République est retourné à l'Élysée.

Une lettre du Président

A l'issue de la revue des troupes de l'armée de Paris à Longchamps, M. Félix Faure a adressé la lettre suivante à M. le ministre de la guerre :

« Mon cher ministre, « L'imposant spectacle auquel nous venons d'assister, nous a permis d'admirer la magnificence tenue des troupes de toutes armes, tant de l'armée active que de l'armée territoriale, rivalisant dans leur défilé d'entrain et de correction. La France applaudit avec confiance et fierté son armée une fois de plus, dans cette grande solennité militaire du 14 juillet.

« Je vous prie, mon cher ministre, de transmettre à M. le gouverneur et à l'armée de Paris mes félicitations et celles du gouvernement de la République.

« Veuillez agréer mon cher ministre, l'expression de mes sentiments affectueux.

Signé : Félix FAURE.

A LYON

La Revue de Bellecour

Parmi les spectacles du programme officiel du 14 juillet, l'un des plus goûtés par le public lyonnais est certainement la revue de Bellecour. Aussi hier matin,

malgré un ciel peu rassurant et une température plutôt fraîche, les abords de la grande place étaient garnis d'une foule impatiente de voir défiler nos petits troupes.

Déjà, depuis 8 heures, les régiments débouchaient de toutes les rues, musique en tête, et gagnaient les places qui leur avaient été assignées. Voici la disposition qui avait été adoptée :

A l'ouest de la place, deux pelotons de gendarmes à pied, le bataillon des sapeurs-pompiers, le 1^{er} bataillon d'artillerie de forteresse, et, en arrière, dans la rue, deux escadrons du 7^e cuirassiers.

Au nord, les bataillons du 52^e, du 99^e, du 157^e, du 158^e, et en arrière, deux escadrons du 7^e et deux du 10^e cuirassiers.

A l'est, un bataillon du 158^e. Deux compagnies du train des équipages, une des commis et ouvriers d'administration, une d'infirmeries, et, en arrière, deux escadrons du 10^e cuirassiers.

Au milieu, un peloton de gendarmes à cheval et les escadrons du 2^e dragons.

L'infanterie est rangée en ligne de bataille en masse et la cavalerie en bataille.

Bien entendu, beaucoup d'officiers non montés et d'officiers de la réserve et de l'armée territoriale, autorisés à assister à la revue, ont pris place sur un rang, le long du bassin de la place. En avant du bassin, on remarquait les professeurs et les élèves de l'école du service de Santé militaire.

Autre avait été dressée la tribune officielle, dans laquelle nous remarquons :

M. Rivaud, préfet du Rhône ; M. Gall, maire de Lyon ; MM. Maillard, premier président, et Moras, procureur général ; M. Compayré, recteur ; MM. Moulié et Marty, secrétaires généraux ; MM. Martin, Perret et Pain, conseillers de préfecture ; Cazeneuve, Rebatal, Guinan, conseillers généraux ; Louis Chavent, ancien conseiller municipal ; MM. Gourj, Nové-Josseland, Garnier, Firmer, Favre, Baffaud, Fontaine, conseillers municipaux ; Comte, directeur de l'Agence Havas ; Poirier, proviseur du Lycée ; Sicard, président de la Société des Beaux-Arts.

A 9 heures moins cinq, le général de Boysson commande un retentissant « portez vos armes » répété sur toute la ligne, et presque aussitôt les clairons et tambours sonnent et battent aux champs. C'est le général Zédé qui fait son entrée sur la place. Suivi d'un brillant état-major, il s'avance vers la tribune officielle pour saluer les autorités.

Ensuite commence la revue proprement dite, le gouverneur militaire, précédé d'un peloton de cuirassiers, et toujours accompagné de son respectable état-major, passe sur le front des troupes qui présentent les armes pendant que les musiques militaires jouent la *Marseillaise*. Les drapeaux s'inclinent sur le passage du général qui salue profondément.

La revue terminée, le gouverneur, conformément à l'usage, doit remettre aux nouveaux promus et décorés les insignes de la Légion d'honneur.

Le gouverneur se place en avant de la tribune officielle et les récipiendaires vont se ranger sur une ligne face à lui.

Les drapeaux et étendards se portent à dix pas en arrière des récipiendaires. Tous les légionnaires présents à la revue se placent : les légionnaires à pied en arrière des drapeaux, les légionnaires à cheval perpendiculairement à la ligne des drapeaux.

Les musiques, tambours et clairons d'infanterie se portent à droite de la troupe pour ouvrir et fermer les bans.

Voici les noms des officiers auxquels le général Zédé donne l'accolade réglementaire :

M. Geay de Montesson, colonel du 10^e cuirassiers et M. Lenoir, chef de bataillon du génie, reçoivent la croix d'officier de la Légion d'honneur.

M. Robin, sous-intendant militaire, Mons, capitaine adjudant-major au 121^e Laroche, capitaine au 99^e ; Carteret, capitaine au 95^e ; Debric, médecin-major au 157^e d'infanterie, reçoivent la croix de chevalier.

La cérémonie achevée, tout le monde regagne sa place et le défilé commence. Ce sont d'abord nos braves pompiers avec le commandant Perrin qui défilent en bon ordre avec la pompe à vapeur, l'échelle aérienne, le départ attelé et une pompe à bras par compagnie. Ils passent au pas gymnastique, salués par d'énergiques applaudissements.

Il suit le général de gendarmes à pied qui précède eux-mêmes l'artillerie qui défile avec son impeccable correction.

La musique du 98^e d'infanterie vient ensuite, précédant le régiment, et aux derniers entrainants de la marche, le bataillon de *Sambre-et-Meuse*, scande la marche de nos troupes qui vont à belle allure. Le 121^e passe dans le même ordre, en compagnie déployée, et c'est la même rectitude dans l'alignement et la même vivacité dans la marche.

Le général de Gellier est à la tête du 52^e, du 99^e, du 157^e et du 158^e d'infanterie qui défilent avec la même perfection, suivis par la 25^e et la 14^e section des commis d'administration, les télégraphistes, le train des équipages, les gendarmes, le 2^e dragons, le 7^e et 10^e cuirassiers.

Le général de Boysson, commandant la division de cavalerie, vient se placer en face du gouverneur et alors, d'un train de tonnerre, passent les cuirassiers, dragons et artilleries. Les canons roulent avec un fracas formidable. Le spectacle devient encore plus impressionnant et les applaudissements redoublent.

La charge de front de toutes les escadrons de cavalerie et d'artillerie termine cette magnifique revue.

Le général Zédé s'approche de la tribune officielle et salue de nouveau les autorités en les remerciant d'avoir bien voulu assister à cette fête. Puis il quitte

la place avec son état-major au milieu des acclamations.

Le public se retire ravi du spectacle qui vient de se dérouler devant lui.

Sauf la revue de la garnison qui possède un attrait qu'elle ne tire pas du 14 juillet, les réjouissances promises au programme officiel ont été offertes au bon public lyonnais avec la monotonie et la banalité des choses administratives. On a distribué, suivant l'ordre établi, à dix heures du matin, à l'Hôtel de Ville, les prix de la fondation Pléney ; à deux heures, les membres des sociétés de gymnastique se sont réunis sur la place Bellecour pour défilé, ainsi qu'il était entendu, dans la rue de la République, et se disperser sur la place des Terreaux.

La fête dans son entier a revêtu ce caractère de lassitude qu'on voit s'accroître chaque année. Les réjouissances qu'il est convenu d'appeler plus communément « populaires », c'est-à-dire, les jeux et bals organisés par des masques ingénieux n'ont même pas présenté l'aspect animé de ce genre de fêtes.

Les fêtes nautiques que la municipalité offrait à ses électeurs n'ont présenté aucune particularité que nous devions signaler. Les courses vélocipédiques du Parc et les expériences aérostiques de la Croix-Rousse et de la place de l'Abondance n'ont pas été plus fertiles en incidents dignes d'être relatés.

L'on pouvait croire que cette année de la fête ne durerait pas et que la soirée tout au moins aurait un caractère plus gai et plus animé que la journée ; il n'en a rien été. A part la foule qui s'est pressée pour assister au feu d'artifice, tiré suivant le rite ordinaire, sur le pont Tilsitt et qui s'est déplacée pour admirer les illuminations municipales de Bellecour et de la rue de la République, les paisibles citoyens lyonnais n'ont semblé que médiocrement épris des réjouissances ou fêtes de nuit municipales.

C'est à peine si dans quelques rues bruyamment pavées et illuminées quelques danseurs prenaient part à la fête nationale par de nombreux ébats et par l'absorption de plus nombreuses encore consommations.

EN PROVINCE

A ALGER

La revue des troupes de la garnison a été passée ce matin à 7 heures, sur le boulevard de la République par le général Laroche.

Le général en chef après avoir salué les autorités installées dans une tribune spéciale dressée en face de la mairie a passé rapidement devant le front des troupes.

Il a ensuite procédé à la remise des décorations. Le défilé des troupes a été impeccable.

La population énorme qui assistait à la revue a fait une chaleureuse ovation aux troupes.

La fête nationale semble bien s'annoncer et après les troubles de l'année dernière le calme semble être revenu et on ne prévoit aucun incident.

A NANCY

PAPIER SATIN POUR CIGARETTES

Le Meilleur Papier de France
Cahier gommé très pratique pour faire d'avance ou au moment des Cigarettes qui ne se déroulent jamais



Colis, Manchettes & Plastrons

en LINGE MONOPOLE
Fine toile avec intérieur purement, coûtant moins cher
que le blanchissage et supprimant l'usure.
Depuis 075 la Douzaine.
Tarif illustré et démontable franco sur demande.
Grand Choix de CRAVATES, CHEMISES, BOUTONS, GANTS
Maxime FAIVRET 75, Rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon
1, Rue Jean de Tournai, Lyon
MAISON PRINCIPALE à PARIS, 165, rue St-Honoré



SI VOS CHEVEUX TOMBENT

Utilisez le VÉRITABLE PETROLE HAHN
EFFETS MERVEILLEUX EMPLOI SANS DANGER
Gros: P. VIDERT, Lyon. — Détail: Parfumeurs et Pharmaciens.

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes

R. LERTH
CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G.
A Sainte-Foy-Lyon (Rhône)

Escaliers tous systèmes, bois, fer et bois, système breveté, 3, 7, 9, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000, 1002, 1004, 1006, 1008, 1010, 1012, 1014, 1016, 1018, 1020, 1022, 1024, 1026, 1028, 1030, 1032, 1034, 1036, 1038, 1040, 1042, 1044, 1046, 1048, 1050, 1052, 1054, 1056, 1058, 1060, 1062, 1064, 1066, 1068, 1070, 1072, 1074, 1076, 1078, 1080, 1082, 1084, 1086, 1088, 1090, 1092, 1094, 1096, 1098, 1100, 1102, 1104, 1106, 1108, 1110, 1112, 1114, 1116, 1118, 1120, 1122, 1124, 1126, 1128, 1130, 1132, 1134, 1136, 1138, 1140, 1142, 1144, 1146, 1148, 1150, 1152, 1154, 1156, 1158, 1160, 1162, 1164, 1166, 1168, 1170, 1172, 1174, 1176, 1178, 1180, 1182, 1184, 1186, 1188, 1190, 1192, 1194, 1196, 1198, 1200, 1202, 1204, 1206, 1208, 1210, 1212, 1214, 1216, 1218, 1220, 1222, 1224, 1226, 1228, 1230, 1232, 1234, 1236, 1238, 1240, 1242, 1244, 1246, 1248, 1250, 1252, 1254, 1256, 1258, 1260, 1262, 1264, 1266, 1268, 1270, 1272, 1274, 1276, 1278, 1280, 1282, 1284, 1286, 1288, 1290, 1292, 1294, 1296, 1298, 1300, 1302, 1304, 1306, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1318, 1320, 1322, 1324, 1326, 1328, 1330, 1332, 1334, 1336, 1338, 1340, 1342, 1344, 1346, 1348, 1350, 1352, 1354, 1356, 1358, 1360, 1362, 1364, 1366, 1368, 1370, 1372, 1374, 1376, 1378, 1380, 1382, 1384, 1386, 1388, 1390, 1392, 1394, 1396, 1398, 1400, 1402, 1404, 1406, 1408, 1410, 1412, 1414, 1416, 1418, 1420, 1422, 1424, 1426, 1428, 1430, 1432, 1434, 1436, 1438, 1440, 1442, 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456, 1458, 1460, 1462, 1464, 1466, 1468, 1470, 1472, 1474, 1476, 1478, 1480, 1482, 1484, 1486, 1488, 1490, 1492, 1494, 1496, 1498, 1500, 1502, 1504, 1506, 1508, 1510, 1512, 1514, 1516, 1518, 1520, 1522, 1524, 1526, 1528, 1530, 1532, 1534, 1536, 1538, 1540, 1542, 1544, 1546, 1548, 1550, 1552, 1554, 1556, 1558, 1560, 1562, 1564, 1566, 1568, 1570, 1572, 1574, 1576, 1578, 1580, 1582, 1584, 1586, 1588, 1590, 1592, 1594, 1596, 1598, 1600, 1602, 1604, 1606, 1608, 1610, 1612, 1614, 1616, 1618, 1620, 1622, 1624, 1626, 1628, 1630, 1632, 1634, 1636, 1638, 1640, 1642, 1644, 1646, 1648, 1650, 1652, 1654, 1656, 1658, 1660, 1662, 1664, 1666, 1668, 1670, 1672, 1674, 1676, 1678, 1680, 1682, 1684, 1686, 1688, 1690, 1692, 1694, 1696, 1698, 1700, 1702, 1704, 1706, 1708, 1710, 1712, 1714, 1716, 1718, 1720, 1722, 1724, 1726, 1728, 1730, 1732, 1734, 1736, 1738, 1740, 1742, 1744, 1746, 1748, 1750, 1752, 1754, 1756, 1758, 1760, 1762, 1764, 1766, 1768, 1770, 1772, 1774, 1776, 1778, 1780, 1782, 1784, 1786, 1788, 1790, 1792, 1794, 1796, 1798, 1800, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1816, 1818, 1820, 1822, 1824, 1826, 1828, 1830, 1832, 1834, 1836, 1838, 1840, 1842, 1844, 1846, 1848, 1850, 1852, 1854, 1856, 1858, 1860, 1862, 1864, 1866, 1868, 1870, 1872, 1874, 1876, 1878, 1880, 1882, 1884, 1886, 1888, 1890, 1892, 1894, 1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906, 1908, 1910, 1912, 1914, 1916, 1918, 1920, 1922, 1924, 1926, 1928, 1930, 1932, 1934, 1936, 1938, 1940, 1942, 1944, 1946, 1948, 1950, 1952, 1954, 1956, 1958, 1960, 1962, 1964, 1966, 1968, 1970, 1972, 1974, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984, 1986, 1988, 1990, 1992, 1994, 1996, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2014, 2016, 2018, 2020, 2022, 2024, 2026, 2028, 2030, 2032, 2034, 2036, 2038, 2040, 2042, 2044, 2046, 2048, 2050, 2052, 2054, 2056, 2058, 2060, 2062, 2064, 2066, 2068, 2070, 2072, 2074, 2076, 2078, 2080, 2082, 2084, 2086, 2088, 2090, 2092, 2094, 2096, 2098, 2100, 2102, 2104, 2106, 2108, 2110, 2112, 2114, 2116, 2118, 2120, 2122, 2124, 2126, 2128, 2130, 2132, 2134, 2136, 2138, 2140, 2142, 2144, 2146, 2148, 2150, 2152, 2154, 2156, 2158, 2160, 2162, 2164, 2166, 2168, 2170, 2172, 2174, 2176, 2178, 2180, 2182, 2184, 2186, 2188, 2190, 2192, 2194, 2196, 2198, 2200, 2202, 2204, 2206, 2208, 2210, 2212, 2214, 2216, 2218, 2220, 2222, 2224, 2226, 2228, 2230, 2232, 2234, 2236, 2238, 2240, 2242, 2244, 2246, 2248, 2250, 2252, 2254, 2256, 2258, 2260, 2262, 2264, 2266, 2268, 2270, 2272, 2274, 2276, 2278, 2280, 2282, 2284, 2286, 2288, 2290, 2292, 2294, 2296, 2298, 2300, 2302, 2304, 2306, 2308, 2310, 2312, 2314, 2316, 2318, 2320, 2322, 2324, 2326, 2328, 2330, 2332, 2334, 2336, 2338, 2340, 2342, 2344, 2346, 2348, 2350, 2352, 2354, 2356, 2358, 2360, 2362, 2364, 2366, 2368, 2370, 2372, 2374, 2376, 2378, 2380, 2382, 2384, 2386, 2388, 2390, 2392, 2394, 2396, 2398, 2400, 2402, 2404, 2406, 2408, 2410, 2412, 2414, 2416, 2418, 2420, 2422, 2424, 2426, 2428, 2430, 2432, 2434, 2436, 2438, 2440, 2442, 2444, 2446, 2448, 2450, 2452, 2454, 2456, 2458, 2460, 2462, 2464, 2466, 2468, 2470, 2472, 2474, 2476, 2478, 2480, 2482, 2484, 2486, 2488, 2490, 2492, 2494, 2496, 2498, 2500, 2502, 2504, 2506, 2508, 2510, 2512, 2514, 2516, 2518, 2520, 2522, 2524, 2526, 2528, 2530, 2532, 2534, 2536, 2538, 2540, 2542, 2544, 2546, 2548, 2550, 2552, 2554, 2556, 2558, 2560, 2562, 2564, 2566, 2568, 2570, 2572, 2574, 2576, 2578, 2580, 2582, 2584, 2586, 2588, 2590, 2592, 2594, 2596, 2598, 2600, 2602, 2604, 2606, 2608, 2610, 2612, 2614, 2616, 2618, 2620, 2622, 2624, 2626, 2628, 2630, 2632, 2634, 2636, 2638, 2640, 2642, 2644, 2646, 2648, 2650, 2652, 2654, 2656, 2658, 2660, 2662, 2664, 2666, 2668, 2670, 2672, 2674, 2676, 2678, 2680, 2682, 2684, 2686, 2688, 2690, 2692, 2694, 2696, 2698, 2700, 2702, 2704, 2706, 2708, 2710, 2712, 2714, 2716, 2718, 2720, 2722, 2724, 2726, 2728, 2730, 2732, 2734, 2736, 2738, 2740, 2742, 2744, 2746, 2748, 2750, 2752, 2754, 2756, 2758, 2760, 2762, 2764, 2766, 2768, 2770, 2772, 2774, 2776, 2778, 2780, 2782, 2784, 2786, 2788, 2790, 2792, 2794, 2796, 2798, 2800, 2802, 2804, 2806, 2808, 2810, 2812, 2814, 2816, 2818, 2820, 2822, 2824, 2826, 2828, 2830, 2832, 2834, 2836, 2838, 2840, 2842, 2844, 2846, 2848, 2850, 2852, 2854, 2856, 2858, 2860, 2862, 2864, 2866, 2868, 2870, 2872, 2874, 2876, 2878, 2880, 2882, 2884, 2886, 2888, 2890, 2892, 2894, 2896, 2898, 2900, 2902, 2904, 2906, 2908, 2910, 2912, 2914, 2916, 2918, 2920, 2922, 2924, 2926, 2928, 2930, 2932, 2934, 2936, 2938, 2940, 2942, 2944, 2946, 2948, 2950, 2952, 2954, 2956, 2958, 2960, 2962, 2964, 2966, 2968, 2970, 2972, 2974, 2976, 2978, 2980, 2982, 2984, 2986, 2988, 2990, 2992, 2994, 2996, 2998, 3000, 3002, 3004, 3006, 3008, 3010, 3012, 3014, 3016, 3018, 3020, 3022, 3024, 3026, 3028, 3030, 3032, 3034, 3036, 3038, 3040, 3042, 3044, 3046, 3048, 3050, 3052, 3054, 3056, 3058, 3060, 3062, 3064, 3066, 3068, 3070, 3072, 3074, 3076, 3078, 3080, 3082, 3084, 3086, 3088, 3090, 3092, 3094, 3096, 3098, 3100, 3102, 3104, 3106, 3108, 3110, 3112, 3114, 3116, 3118, 3120, 3122, 3124, 3126, 3128, 3130, 3132, 3134, 3136, 3138, 3140, 3142, 3144, 3146, 3148, 3150, 3152, 3154, 3156, 3158, 3160, 3162, 3164, 3166, 3168, 3170, 3172, 3174, 3176, 3178, 3180, 3182, 3184, 3186, 3188, 3190, 3192, 3194, 3196, 3198, 3200, 3202, 3204, 3206, 3208, 3210, 3212, 3214, 3216, 3218, 3220, 3222, 3224, 3226, 3228, 3230, 3232, 3234, 3236, 3238, 3240, 3242, 3244, 3246, 3248, 3250, 3252, 3254, 3256, 3258, 3260, 3262, 3264, 3266, 3268, 3270, 3272, 3274, 3276, 3278, 3280, 3282, 3284, 3286, 3288, 3290, 3292, 3294, 3296, 3298, 3300, 3302, 3304, 3306, 3308, 3310, 3312, 3314, 3316, 3318, 3320, 3322, 3324, 3326, 3328, 3330, 3332, 3334, 3336, 3338, 3340, 3342, 3344, 3346, 3348, 3350, 3352, 3354, 3356, 3358, 3360, 3362, 3364, 3366, 3368, 3370, 3372, 3374, 3376, 3378, 3380, 3382, 3384, 3386, 3388, 3390, 3392, 3394, 3396, 3398, 3400, 3402, 3404, 3406, 3408, 3410, 3412, 3414, 3416, 3418, 3420, 3422, 3424, 3426, 3428, 3430, 3432, 3434, 3436, 3438, 3440, 3442, 3444, 3446, 3448, 3450, 3452, 3454, 3456, 3458, 3460, 3462, 3464, 3466, 3468, 3470, 3472, 3474, 3476, 3478, 3480, 3482, 3484, 3486, 3488, 3490, 3492, 3494, 3496, 3498, 3500, 3502, 3504, 3506, 3508, 3510, 3512, 3514, 3516, 3518, 3520, 3522, 3524, 3526, 3528, 3530, 3532, 3534, 3536, 3538, 3540, 3542, 3544, 3546, 3548, 3550, 3552, 3554, 3556, 3558, 3560, 3562, 3564, 3566, 3568, 3570, 3572, 3574, 3576, 3578, 3580, 3582, 3584, 3586, 3588, 3590, 3592, 3594, 3596, 3598, 3600, 3602, 3604, 3606, 3608, 3610, 3612, 3614, 3616, 3618, 3620, 3622, 3624, 3626, 3628, 3630, 3632, 3634, 3636, 3638, 3640, 3642, 3644, 3646, 3648, 3650, 3652, 3654, 3656, 3658, 3660, 3662, 3664, 3666, 3668, 3670, 3672, 3674, 3676, 3678, 3680, 3682, 3684, 3686, 3688, 3690, 3692, 3694, 3696, 3698, 3700, 3702, 3704, 3706, 3708, 3710, 3712, 3714, 3716, 3718, 3720, 3722, 3724, 3726, 3728, 3730, 3732, 3734, 3736, 3738, 3740, 3742, 3744, 3746, 3748, 3750, 3752, 3754, 3756, 3758, 3760, 3762, 3764, 3766, 3768, 3770, 3772, 3774, 3776, 3778, 3780, 3782, 3784, 3786, 3788, 3790, 3792, 3794, 3796, 3798, 3800, 3802, 3804, 3806, 3808, 3810, 3812, 3814, 3816, 3818, 3820, 3822, 3824, 3826, 3828, 3830, 3832, 3834, 3836, 3838, 3840, 3842, 3844, 3846, 3848, 3850, 3852, 3854, 3856, 3858, 3860, 3862, 3864, 3866, 3868, 3870, 3872, 3874, 3876, 3878, 3880, 3882, 3884, 3886, 3888, 3890, 3892, 3894, 3896, 3898, 3900, 3902, 3904, 3906, 3908, 3910, 3912, 3914, 3916, 3918, 3920, 3922, 3924, 3926, 3928, 3930, 3932, 3934, 3936, 3938, 3940, 3942, 3944, 3946, 3948, 3950, 3952, 3954, 3956, 3958, 3960, 3962, 3964, 3966, 3968, 3970, 3972, 3974, 3976, 3978, 3980, 3982, 3984, 3986, 3988, 3990, 3992, 3994, 3996, 3998, 4000, 4002, 4004, 4006, 4008, 4010, 4012, 4014, 4016, 4018, 4020, 4022, 4024, 4026, 4028, 4030, 4032, 4034, 4036, 4038, 4040, 4042, 4044, 4046, 4048, 4050, 4052, 4054, 4056, 4058, 4060, 4062, 4064, 40